

humaine, la Providence divine et l'industrielle piété les avaient, ce semble, multipliés à l'envi. La parole de l'apôtre, l'Évangile écrit, les temples, le crucifix, les saintes images, l'Eucharistie, tout cela n'était-ce pas autant de forces diverses agissant sur l'esprit, le cœur, l'imagination et les sens de l'homme, afin de lui remettre constamment sous la pensée l'idéal qui doit planer sur sa vie et la mouler de son empreinte ? Mais si ardente que soit la parole de l'apôtre, et si vive qu'elle puisse être pour évoquer dans les âmes la figure du Christ, cette parole passe, et l'impression qu'elle a produite est bien vite effacée. Quelque vivant que soit l'Évangile, et encore qu'il soit doué d'une efficacité presque sacramentelle pour peindre et graver en nous le Christ ; quelque facile à ouvrir que soit ce livre écrit pour tous et dans une langue comprise de tous, qui ne sait combien sont rares ceux qui savent le lire et le porter sur leur poitrine ? Le temple est toujours ouvert, c'est vrai, et ses murs, son silence, son obscurité, son parfum, tout en lui nous rappelle le Dieu que nous adorons, nous le fait voir, goûter et sentir ; mais le temple est souvent loin, et combien qui ne peuvent y venir au gré de leur religion, et imiter ces vrais Israélites, qui, ne pouvant visiter Sion, en saluaient de cœur les lointains et sacrés portiques. Le crucifix, du moins, s'emporte avec soi, on le met sur son cœur, on le regarde, on le baise, et vraiment cette image du Seigneur surpris dans l'agonie ou dans la mort, et aux prises avec toutes les douleurs déchainées, est douée d'une singulière éloquence, pour nous parler, pour nous dire son nom ; mais ce n'est que l'aspect douloureux et navrant du Christ que le crucifix nous montre, et il n'y a que les saints qui sachent reposer assez longtemps sur lui le regard pour qu'il ait le temps de nous transformer. La plupart ne tournent vers lui qu'en passant un œil que l'habitude a émoussé. L'Eucharistie enfin est le don de souveraine grâce pour continuer Jésus-Christ, pour le tenir près de nous, pour le faire entrer en nous et devenir notre sang, notre chair, notre vie, l'âme de notre âme ; mais l'Eucharistie ne se mange pas à toute heure, on ne l'emporte pas avec soi, et combien d'âmes qui n'ont pas toujours la robe nuptiale pour être admises au banquet !

Je comprends donc qu'un apôtre comme saint Domi-